

Sur l'Évangile de Luc de la troisième semaine, qui relate la résurrection par le Seigneur de l'enfant d'une veuve; il nous enseigne aussi à être unis dans nos pensées et à compatir les uns aux autres.

Le grand Paul, démontrant la nature divine et socialement bénéfique de la foi et proclamant ses effets, ses récompenses, ses fruits et sa puissance, commence par évoquer les temps les plus anciens par la foi, en disant : «Nous comprenons que les mondes ont été rendus parfaits par la parole de Dieu, afin que ce qui n'était pas visible soit manifesté» (Héb 11,3). Il conclut en évoquant la résurrection universelle à venir et la perfection des saints, sur lesquels il n'y a point de saints plus parfaits. Parmi ceux qui ont accompli des miracles par la foi et ceux qui en ont témoigné, il établit une distinction : «Car c'est par la foi que les femmes saraptaines et suméennes ont reçu la résurrection de leur fils mort par le prophète Élie; et la femme suméenne l'a reçu d'Élisée.» Les unes comme les autres ont manifesté une grande foi par leurs actes. La femme saraptienne, confiante dans l'abondance de nourriture promise par le Prophète, nourrit ses enfants avant les siens avec une poignée de farine et un peu d'huile, tout ce qu'elle avait pour se nourrir, après quoi elle s'attendait à mourir avec eux. De plus, lorsque son fils tomba malade et mourut à la venue d'Élie, celui-ci dit : «Le fils de la maîtresse de maison était malade, et sa maladie était très grave, jusqu'à ce que son esprit reste en lui» (I R 17,17). Elle ne chassa pas alors le Prophète, ne murmura pas contre lui, ni ne renonça à la piété qu'elle avait apprise de lui, mais elle confessa ses fautes et fit de ses propres iniquités la cause de son malheur. Elle appela alors l'homme de Dieu Élie à cette occasion, se condamnant davantage et lui parlant avec hardiesse, plutôt qu'avec injures : «Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu pour te souvenir de mes iniquités et pour faire mourir mon fils ?» (I R 17,18). «Tu es une lumière», dit-il, «selon ta fonction, en tant que ministre de la lumière de la justice, et en venant, tu as révélé mes péchés cachés, et ce sont eux qui ont tué mon fils.» Vous voyez la foi de la femme qui aimait les étrangers, vous voyez son humilité. C'est pour cette raison, et par son choix, qu'elle a dignement reçu de Dieu un commencement, et qu'elle a été jugée digne d'être la précurseur de la foi et de l'appel des nations; enfin, elle a aussi reçu son fils vivant. La femme de Shuma, par ce qu'elle avait dit à son mari au sujet d'Élisée, par ce qu'elle avait préparé pour recevoir le Prophète, et par l'amour de la sagesse qu'elle a manifesté après la mort de l'enfant, a démontré sa foi. Ayant caché sa douleur en silence, elle courut vers le Prophète et le supplia dans la maison, disant : «Aussi vrai que l'Éternel est vivant, et aussi vrai que tu es vivant, je te quitterai» (II R 4,30); et par une telle foi, elle a reçu le fils ressuscité par le Prophète. Ainsi, ils pensaient que les miracles extraordinaires de ces prophètes n'égalaien pas la foi des mères qui avaient accueilli les ressuscités, comme Paul l'a également démontré en disant : «C'est par la foi que les femmes ont accueilli leurs morts ressuscités» (Héb 11,35). Mais les prophètes, forts de la foi de leurs mères et de la grâce divine qui les soutenait, Élie, comme tous les autres, implora Dieu avec lamentation : «Malheur à moi ! s'écria-t-il. Seigneur, sois témoin de la veuve chez qui je loge : tu l'as poussée à tuer son fils.» Et il s'écria : «Seigneur mon Dieu, que la vie de cet enfant revienne à lui ! » Et il en fut ainsi (I R 17,20-21). Élisée, couché sur l'enfant, non seulement parla sept fois, mais il pria aussi le Seigneur selon l'Écriture, et ainsi il ressuscita le fils de la Sunamite. Notre Seigneur Jésus Christ, selon l'Évangile lu aujourd'hui, fut touché de compassion pour la veuve dont le fils était mort. Sans rien acquérir, sans rien acheter ni prier, mais par un seul commandement, il ressuscita la mère en pleurs de son fils unique, montrant ainsi qu'il est le seul Seigneur de la vie et de la mort. Car il arriva, dit l'évangéliste, qu'après cela, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn (Luc 7,11). Le Seigneur, après avoir accompli ce grand miracle de la résurrection, vient révéler non seulement la puissance de la vie, mais aussi sa bonté et son incomparable compassion. Ainsi, la Sarraptie se moqua d'Élie, le pressant de ranimer l'enfant. Après avoir averti Élisée de la Passion, elle finit par contrarier la Sunamite : «Aussi vrai que le Seigneur est vivant, dit le Seigneur, et aussi vrai que tu es vivante, te quitterai-je ?» Le Seigneur le savait d'avance, et sans appeler personne, il se rendit à la ville d'où l'enfant mort avait été emporté. «Car il y alla, dit-il, conformément à ceci.» Et c'est cela que l'évangéliste a sagement signifié. Car la résurrection de l'enfant de la veuve symbolise le

renouvellement de notre esprit. En effet, notre âme aussi est devenue veuve, s'étant privée par le péché de l'Époux céleste et possédant, comme un fils unique, un esprit propre à chacun, mortifié par l'aiguillon du péché, ayant perdu la vraie vie. Car lui aussi a été emporté, c'est-à-dire rejeté loin de Dieu par des passions qui le conduisent à l'abîme de l'enfer et à la destruction. Mais le Seigneur, étant venu à eux et leur étant apparu, l'a renouvelé et ranimé par sa venue en chair. Cela ne s'est pas produit pour nous dès le commencement, mais enfin dans les derniers temps. C'est pourquoi l'évangéliste n'a pas omis ceci : Et Jésus s'en alla, disant : Après cela, Jésus ressusciterait le fils de la veuve qui était mort, et changerait son deuil en joie.

Écoutez, je vous en prie, frères, ce que j'ai dit. Car si l'un d'entre nous ressent en lui un esprit engourdi et se lamente sur ses péchés, pleurant et s'affligeant avec repentir, le Consolateur viendra à lui, lui accordant la vie et la consolation éternelle. Car heureux, dit-il, ceux qui pleurent, car ils seront consolés (Mt 5,4). Seul Élie restait pour ressusciter le fils de Sarraption; et Élisée, entrant dans le temple où gisait le mort, ferma la porte, comme l'histoire le raconte pour deux d'entre eux, le Sunamite et son disciple Guéhazi; car ils avaient besoin de la prière la plus fervente à Dieu. Mais comme les hommes solitaires ont coutume de retirer leur esprit le plus parfait et de l'élever entièrement vers Dieu, ils excommunièrent ainsi même les leurs. Le Seigneur, possédant véritablement le pouvoir de vie et de mort, et n'exigeant nullement de prière pour la résurrection de son Fils, avait non seulement ses disciples avec lui, mais aussi une grande foule, dont certains qu'il avait lui-même amenés, d'autres qu'il avait trouvés lorsqu'il fut emporté. D'un seul ordre, il ressuscita le mort devant tous ceux qui le virent et l'entendirent, agissant ainsi avec audace par amour pour l'humanité, afin de conduire tous les hommes à la foi salvatrice en lui. «Car, comme il approchait des portes de la ville, dit-il, et voici, on emportait les morts» (Luc 7,12). Prévoyant même l'heure de sa mort, il apparut à temps. Car la mère défunte avait donné naissance à son fils unique, et elle était veuve. Il multiplia la douleur immense de cette femme en deuil et lui apporta un grand soulagement. Car le Seigneur, voyant cette mère, cette veuve, qui avait placé son espoir en son fils unique, arraché à lui par une mort prématurée, suivant la tombe de son jeune époux et sombrant dans le désespoir, eut pitié, dit-il. Comment le Père des orphelins et le Juge des veuves auraient-ils pu rester insensibles ? Et il lui dit, la consolant et lui annonçant l'avenir : «Ne pleure pas. Il sait ce qu'il fera.» Mais cette femme, non seulement ignore l'avenir, mais ne le connaît même pas. C'est pourquoi elle n'eut pas la foi, et elle ne lui demanda rien, et il ne lui demanda pas la foi. Mais lui, qui est capable de tout et qui n'a besoin de personne, s'approcha du lit, afin de montrer que son corps aussi possède une puissance vivifiante, en plus de sa puissance divine. Et il dit : «Jeune homme, je te parle, lève-toi !» Et il se redressa, mort. Même la poussière sourde l'entendit, lui qui appelait les choses comme si elles n'existaient pas. Toutes choses entendirent celui qui portait la croix par la parole de sa puissance; elles n'entendirent pas la voix d'un homme porteur de Dieu, mais celle de Dieu incarné. Et non seulement il resta assis, mais il se mit aussi à parler. Car le fils de la veuve sarrasine, lorsque son âme revint à lui, le proclama, comme le rapporte l'histoire. Ceci prouve que la résurrection n'était pas une illusion. Élie, en effet, par la prière d'un seul, et Élisée, de son vivant, ressuscitèrent un autre mort, confirmant et préfigurant la puissance divine et vivifiante du Christ. Le Seigneur a également ressuscité trois personnes avant la croix : le fils de la veuve, la fille du capitaine et Lazare, âgé de quatre jours. Au pied de la croix, plusieurs personnes sont apparues à plusieurs. C'est pourquoi, après être mort pour nous sur la croix, il s'est ressuscité lui-même, ou plutôt nous a ressuscités le troisième jour, étant lui seul l'Auteur de la vie éternelle. Car tous les autres, bien que ressuscités, sont retournés avec nous à la vie mortelle. Mais la mort n'a plus de pouvoir sur le Christ, qui est ressuscité des morts. C'est pourquoi lui seul est devenu le Seigneur et les prémices de ceux qui se sont endormis, c'est-à-dire des fidèles et de ceux qui ressuscitent dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. Car il est devenu les prémices de ceux qui se sont endormis, le premier-né d'entre les morts (Col 1,18), et n'a pas promis cette vie qui est corruptible et éphémère, vivifiée par l'Esprit de vie, mais la vie divine, immortelle et éternelle que nous chérissons dans l'espérance. C'est là son don véritablement divin. Ainsi, Il n'a pas accordé ici la vie à ceux qu'Il avait vivifiés, mais à un homme sujet à la mort. Il ne la leur accorde pas non plus par un don, mais pour d'autres, les conduisant à la foi qui donne la vie éternelle. Et ici, non pour l'enfant, mais pour sa mère, ayant compassion d'elle, Il l'a ressuscitée, comme l'évangéliste le rapporte clairement; c'est pourquoi, l'ayant ressuscité, Il l'a rendu à sa mère. Mais voyez comment le Seigneur, ayant compassion du fils en deuil de la veuve, ne s'est pas contenté de paroles de consolation, mais l'a aussi guérie par ses

actes. Nous agissons donc selon nos capacités, et nous ne nous contentons pas de compatir avec ceux qui souffrent, mais aussi par nos actes. Car si nous faisons le bien de toutes nos forces, Dieu, le Récompensateur, nous comblera de Ses bienfaits de toute sa puissance. Considérez donc la splendeur et la supériorité de cette récompense : de même que Dieu surpasse l'homme, de même sa puissance surpasse la puissance humaine, et la grâce que nous accordons s'accomplit par cette puissance. Si quelqu'un demandait des pièces de cuivre et les payait avec des sicles d'or, ne recevrait-il pas la récompense avec joie ? De nos jours, cependant, il n'est pas convenable d'échanger du cuivre contre de l'or : ces deux métaux ont par nature presque la même valeur. Mais donner ce qui est humain et recevoir ce qui est divin et humain est considéré comme un bienfait naturel. Car la compassion et la miséricorde, en règle générale, sont véritablement bénéfiques aux deux. Et si nous considérons les innombrables miséricordes de Dieu envers nous, pour lesquelles Il n'exige de nous que l'unité de la communauté et l'amour fraternel, disant : « Pardonnez, et vous serez pardonnés; donnez, et il vous sera donné », comment ne pas témoigner à nos frères qui nous le demandent, par nos actes, autant que possible, de cette dette inébranlable d'unité et de miséricorde ? Car non seulement nous avons reçu la miséricorde de Dieu et tant de bénédictions qu'il est impossible de les compter, mais nous avons aussi reçu de Lui la promesse d'une juste et appropriée récompense pour les bonnes œuvres accomplies envers nos frères. Quelle puissance ! Pourquoi ne pas nous y hâter ? Pourquoi ne pas même donner notre vie les uns pour les autres, s'il le faut, à l'exemple du Maître, afin de recevoir de Lui la vie éternelle ? Mais bien que nous ayons cette dette envers nos amis, même si nous sommes différents, nous la devons à Celui qui s'est donné lui-même pour mourir pour nous, non seulement pour la rédemption, mais aussi comme exemple et puissant enseignement, par ses actes, ses paroles et son intelligence incomparablement élevée. Car, comme l'a dit le Christ : « Il a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces » (I Pi 2,21). Soyons prêts, s'il le faut, à donner notre vie pour accomplir ses commandements. Ainsi, nous deviendrons participants à la vie éternelle et au royaume en lui, demeurant à jamais avec lui et étant glorifiés avec lui. Voyez ce porteur de myrrhe, dont nous commençons aujourd'hui à célébrer par avance le souvenir du saint martyr. Son sang a été versé spontanément pour le Christ, pour lequel il a créé en lui une source éternelle et inépuisable de miracles multiples, de saintetés spirituelles et du parfum de la très sainte myrrhe du corps. Et bien que l'âme du grand martyr, ayant reçu la gloire éternelle et immuable auprès des anges, demeure dignement au ciel, son corps n'y est pas encore glorifié; il est, pour ainsi dire, une préfiguration, un symbole et un signe, révélant dès maintenant la gloire divine et céleste à venir. Si tel est le préfigurateur et le symbole, quel sera donc cet avenir ? Vraiment ineffable et inconcevable. Soyons donc l'intercesseur de Celui qui répand la myrrhe parmi les martyrs, et alors participants et témoins de cette gloire, de même que nous recevons maintenant la myrrhe divine répandue par Lui, par la grâce et l'amour de l'humanité, de Jésus-Christ, Dieu par-dessus tout, glorifié dans ses martyrs, à qui revient toute gloire pour les siècles des siècles. Amen.

